



SGCAF - SCG



Sortie

- Date de la sortie : ***Dimanche 29 novembre 2015***
- Cavité / zone de prospection : ***Anciennes carrières de l'Échaillon***
- Commune : ***Saint-Quentin-sur-Isère***
- Personnes présentes : ***Baudouin Lismonde, Agnès Daburon***
- Temps Passé Sous Terre :
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée
- Rédacteur : ***AD***

Description de la sortie :

Comme je travaille sur le site de l'Echaillon dans le cadre d'une étude lancée par le Département sur les « potentialités d'un d'Espace Naturel Sensible », je revisite avec Baudouin tout le secteur pour raviver ma mémoire et observer plus en détail les abords de la carrière souterraine.

Grotte des Faux Monnayeurs :



On commence par chercher la « Grotte des Faux Monnayeurs » indiquée sur la carte au 1:25000. Elle est située au lieu-dit des Bains de l'Echaillon, à une centaine de mètres au N de l'entrée de la carrière (abandonnée) de Petit Port et une trentaine de m. au-dessus de la route. L'absence de végétation hivernale facilite l'accès.

C'est un bel abri sous-roche, qui a apparemment fait l'objet de fouilles plus ou moins sauvages. Le porche fait une bonne dizaine de mètres de diamètre.

Après avoir fait un petit tour au bord de l'Isère, en suivant un petit tronçon du « saumoduc » de Chloralp. Ensuite, on file à l'Echaillon, sans s'arrêter à l'ancienne carrière devenue dépôt d'explosifs, située à mi-distance.

Carrières de l'Echaillon :

On stationne au pied de l'ancienne descenderie de la carrière Biron, au niveau du seul bâtiment en pierre conservé datant de l'époque d'exploitation.



La **descenderie de la carrière Biron** a conservé ses 3 rails (+ zone de croisement à mi-pente). Il reste quelques traces du bâtiment de la « gare » basse.

On commence à monter en passant par la stèle Biron sur le sentier.

On repère ensuite, à l'Est de la descenderie, le « **canal** » de pierre parallèle. Il fait une quarantaine de cm de large et de profondeur, et descend semble-t-il jusqu'en bas (arrivée du bas non vue). Sa fonction reste énigmatique.

Encore plus à l'Est, on repère un **large couloir descendant** (environ 5 m de large) qu'on ne connaissait pas, limité par un large mur d'un côté et par le pied de falaise. Ce couloir permettait sans doute la descente des blocs destinés aux fours à chaux situés juste en dessous, dont il reste des ruines au bord de la route (ceux-ci sont pile au niveau du Bec de l'Echaillon).

Le haut du couloir est situé au même niveau que le haut de la descenderie, et à une centaine de m à l'Est.

Des rails sont encore en place à l'aplomb (voie étroite, écartement : 51 cm).

On poursuit vers l'Est jusqu'à la carrière de type « **galerie à ciel ouvert** » située sous le Bec de l'Echaillon. On longe le pied de falaise et ses différents petits sites d'exploitation et débuts de galeries d'exploitation.

On fait une pause au « **belvédère** », qui aurait abrité des batteries pendant la guerre.



On revient sur nos pas vers le haut de la descenderie, et on mesure l'écartement des voies : la deuxième voie ferrée qui vient de la carrière a un écartement de 95 cm. Le chariot en place laisse encore voir son système de bascule à butée pour le vider.

On peut supposer que la voie étroite vue précédemment servait pour l'évacuation des « déchets » et cailloux destinés au fours à chaux, et que la voie plus large était pour le transport de la pierre de taille (l'Echaillon blanc, dit « marbre »).

A proximité, on remarque le petit édicule en pierre de taille (fonction ?), couvert d'une toiture en dalles de pierre similaires à celles du « canal » de pierre.

On re-visite la gare amont de la descenderie (le toit s'est encore dégradé depuis la dernière fois). Le mécanisme de la descenderie avait déjà été observé en détail par Baudouin, mais on en profite pour mesurer l'écartement des rails de descente, qui est de 130 cm.

On rentre ensuite dans la carrière Biron, au chaud pour la pause casse-croute, et pour une visite générale : depuis la salle de l'abri (daté 1912) et du réservoir d'air, on monte vers le secteur des tas de guano (pas de chauves-souris par contre en ce moment). On regarde partout les divers aménagements et graffitis, on passe dans la galerie du « muret tombé », puis retour vers le secteur de la carrière Thibaud (dont l'exploitation souterraine est sans doute la plus ancienne), et sortie par la carrière Milly-Brionnet.



A l'entrée, on observe le système de **descenderie Milly-Brionnet**, d'un type différent de celle de la carrière Biron. Ici, les deux roues sont horizontales et dentées. On voit bien le système de freinage. Une niche derrière porte la date de 1921, et au pied du pilier en béton est marqué 1923.

A l'extérieur, on aperçoit à l'Ouest de l'entrée, la ruine du petit bâtiment accroché à la falaise (fonction ?), et celle de l'autre bâtiment (plus facilement accessible) situé à l'Est de l'entrée, en haut des escaliers du sentier.

On termine en faisant un tour du côté de l'entrée 2 (il y a juste à l'entrée une base de wagonnet enterrée sous les feuilles) et du secteur des anciennes galeries bouchées. Dans la pente, en pied de falaise, on croit voir des empilements de blocs « pas naturels » : à revoir peut-être, mais la pente d'éboulis est raide et instable.

Retour à la voiture à la nuit tombante, temps frais et humide, mais journée profitable !